

qui rivalisaient de zèle pour fêter dignement la venue parmi eux, du *Père de leurs Pères*, comme l'appelaient les chrétiens, ou l'envoyé du Pape, comme disaient les infidèles. Jamais il n'y eut d'aussi grandes fêtes au Tonquin et jamais peut-être le révérendissime Père Général n'éprouva des émotions aussi profondes et aussi pures que celles que lui procurèrent ces admirables chrétiens, qui rappellent d'une façon si frappantes par leurs moeurs les chrétiens des premiers temps de l'Eglise. Et, comme en Indo-Chine nul ne visite un Supérieure sans se faire précéder de cadeaux en souvenir de sa visite, le révérendissime Père recevait constamment des présents qu'il redonnait à la Mission, excepté toutefois ceux que les Districts lui avaient offerts à titre personnel ou que, par son intermédiaire, ils avaient destinés au Saint-Père. Les douaniers des Missions comme ceux des Etats-Unis admirent ces objets en franchise en apprenant quels en étaient les propriétaires. Il est juste également de remarquer que la Compagnie Transatlantique, par un acte très digne de reconnaissance se chargea, par égard pour les personnes à qui ils étaient destinés, de transporter gratuitement ces objets de New-York à Cadix.

Les impressions du P. Général au sujet des Missions espagnoles du Tonquin ne pouvaient être ni meilleures ni plus satisfaisantes, comme il se plaît de le dire à ceux qui l'interrogent à ce propos. "Allez, leur dit-il, les visiter, et alors vous comprendrez ce que l'Ordre y fait pour l'Eglise et ce que ces Missions représentent dans l'Indo-Chine par leur action sociale permanente. Je m'étais fait une haute idée de nos Missions du Tonquin, mais la réalité m'a encore impressionné plus favorablement que tous les éloges. C'est à bon droit que Pie IX les appelait : *le miroir des Missions catholiques*.

Le 16 août le révérendissime Père Général arriva à Manille du Tonquin et il est à propos de décrire la réception qui fut faite dans la capitale de l'Archipel au représentant d'un Ordre auquel les Philippinois, comme ils le déclarèrent eux-mêmes, doivent la position politique et sociale dont ils jouissent actuellement. Ainsi le reconnurent en divers discours les hommes politiques les plus fameux du pays lorsque l'Université Saint-Thomas célébra le troisième centenaire de sa fondation. Il n'est donc plus étonnant que